

Avec la voix de Pierre Niney



MAYA

DONNE-MOI UN TITRE

Un film de papa (Michel Gondry)



Synopsis

Maya et son papa vivent dans deux pays différents. Pour maintenir le lien avec sa fille et continuer à lui raconter des histoires, son papa lui demande chaque soir « Maya, donne-moi un titre ». À partir de ce titre, il lui fabrique alors un dessin animé dont elle est l'héroïne. À travers ces aventures racontées par Pierre Niney, Michel Gondry donne vie à un voyage poétique et amusant qui fera rêver les petits... et sourire les grands.

Retrouvez le cahier pour organiser des ateliers afin que les élèves puissent créer leurs propres histoires

[ici](#)

POUR ORGANISER UNE SÉANCE DE CINÉMA

Il vous suffit de contacter la salle de cinéma la plus proche afin de mettre en place une séance.

Voici nos conseils pour cette étape :

- Anticipez les questions que vous posera le personnel du cinéma : nombre d'élèves, nombre d'accompagnateurs, date souhaitée, heure.
- Il est important de noter que le film n'a pas besoin d'être à l'affiche pour être programmé pour un groupe. Vous pouvez demander une projection en tout temps, à l'heure qui vous convient et ce peu importe la programmation régulière.
- Les cinémas ont souvent des tarifs de groupe, n'hésitez pas à fusionner plusieurs classes !

Si vous souhaitez organiser une projection directement dans votre école, contactez Maison 4:3 au courriel suivant : juliette@maison4tiers.com



Sommaire

Entretien avec Michel Gondry	4
Juste du cinéma ?	6
Une déclaration d'amour	8
ATELIER : La petite fabrique à histoires	9
Des images et des mots	11
ATELIER : des images et des mots	12
En dessin et en vrai	13
ATELIER : Des lettres qui bougent	14
ATELIER : Moi en dessin	15
Un film accessible à tous	16
ATELIER : Cinéma d'animation	18
ATELIER : Bonus	19
Maya donne-moi un titre, un film à épisodes	20

PRÉSENTATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Maya donne-moi un titre peut être travaillé de deux manières différentes, selon le temps et les désirs de chacun. En effet, sa composition en suite d'histoires, comme un recueil de contes, ou comme un programme de courts métrages, permet de l'aborder de plusieurs manières : soit à travers les motifs et les questions qui le traversent dans son ensemble, soit en choisissant une ou plusieurs des histoires qui le composent et en s'y arrêtant plus particulièrement.

Vous trouverez dans ce dossier quelques pistes qui traversent tout le film, accompagnées systématiquement d'une

proposition d'atelier pratique. Ainsi que des pistes directement liées à chaque histoire, sous forme de questions à discuter avec les élèves et d'albums jeunesse en lien.

Le film est à la fois simple et foisonnant, à hauteur d'enfants et soulevant des problématiques complexes. Alors n'hésitez pas à vous approprier ces propositions pédagogiques, à les modifier, à les mélanger afin de trouver le chemin que vous préférez suivre dans les aventures fantaisistes des histoires de Maya.



Entretien avec Michel Gondry



C'était la première fois que vous vous lanciez dans une aventure créative de ce type ?

J'avais déjà fait ce genre de choses avec mon fils qui a aujourd'hui trente-deux ans. C'était à l'époque des fax. Je lui faisais des propositions d'histoires pour une bande-dessinée fantastique quand il avait une douzaine d'années. Je lui donnais trois possibilités de suite à chaque page et je lui dessinais celle qu'il avait choisie. On a fait ça pendant un an.

Quand a commencé cette idée de films d'animation pour Maya ?

J'ai commencé par un petit dessin animé quand elle avait trois ans pour son anniversaire. Je lui demandais un titre et elle voyait le résultat quelques temps plus tard. J'intégrais des personnages de sa vie quotidienne : ses grands-parents, son chat, sa maman. Je faisais dériver son quotidien vers le fantastique. C'était comme une histoire au coucher : sa maman lui lisait les titres et les dialogues puis elle me faisait des retours sur les réactions de Maya. Ce qu'elle avait aimé, ce qui lui faisait un petit peu peur.

Maya est-elle fière de ces histoires, véritable déclaration d'amour d'un papa à sa fillette ?

Je me suis souvent dit que même si elle n'appréciait pas mes films sur le coup, elle finirait par ressentir une certaine fierté quand elle les montrerait à des copines et des copains car elle sait qu'ils n'ont été faits que pour elle au départ. Je pense que, en grandissant, elle en a compris le côté unique. Elle peut les voir toute seule maintenant, mais elle aime toujours que sa maman les lui lise. Cela reste un moment intime.

Participait-elle activement à l'élaboration des histoires ?

Il arrivait qu'elle me fasse des propositions mais le concept restait vraiment que je lui raconte une histoire à partir du titre qu'elle m'avait donné. Ce qui rendait la chose drôle était d'arriver à raccorder ses titres parfois tordus à des aventures comme celle de la mer polluée au ketchup par exemple. Les restrictions légitimaient la créativité, un peu comme lorsqu'on doit travailler en vers et qu'on se sent un peu libéré du sens des choses.

Avez-vous souhaité encourager le spectateur à se lancer lui aussi dans l'animation ?

C'est un peu un manuel pour faire ses films, ce n'est pas didactique mais on voit comment j'ai fait. J'aime cette idée qui stimule la créativité du spectateur comme celle de ma fille. Tout le monde a de la créativité étant jeune puis on apprend à ne plus la connaître en devenant adulte. J'essaye de prouver le contraire, de donner envie de créer.

Quels sont les avantages qu'apporte l'animation ?

Dans l'animation il n'y a pas de limites. Il faut accepter que la Terre soit un rond bleu, on ne va pas au bout de la ressemblance et du réalisme. C'est au spectateur de compléter ce qui reste pour arriver au réalisme dans sa tête. C'est le principe de la naïveté ou de l'innocence. Contrairement à certains films en prises de vues réelles où il faut que les choses ressemblent à la réalité pour qu'on croit à l'histoire dès le départ. Là, on sait qu'on va fabriquer sa propre réalité, bien que j'ai fait un travail approfondi pour que les personnages soient reconnaissables. On est un peu dans ma tête et dans celle de ma fille.

Quelles sont vos références en termes de cinéma d'animation ?

J'adore certains films américains comme ceux de Tex Avery ou même certains Disney mais ma véritable influence sont ceux des pays de l'Est. Des artistes comme

le Tchèque Břetislav Pojar, le Russe Youri Norchteïn et les séries **Colargol** ou **La Petite Taupe**. La République Tchèque a fourni des dessins animés pour enfants où il y a une poésie qui a fait mon bonheur. Il y a aussi les grands expérimentateurs comme Alexeïeff et sa femme, Len Lye qui ont inventé le futur de l'image avec des instruments de leur époque. Je me dis souvent qu'on devrait suivre leur exemple pour faire des images qui dépassent de l'écran. L'Intelligence Artificielle devrait être utilisée pour cela alors qu'on ne s'en sert que pour se simplifier la vie.

Quels films avez-vous montrés à Maya ?

Crin blanc, **Zazie dans le métro** entre autres. J'ai essayé de l'éloigner des dessins animés TV qui coulent comme de l'eau d'un robinet. On a regardé les films que j'aimais quand j'étais plus jeune. Je me souviens qu'on a vu Big de Penny Marshall ensemble et qu'on s'est éclaté. Sa préoccupation est toujours de savoir qui était les gentils et les méchants.





Juste du cinéma ?

Dans le cinéma d'animation, les corps des personnages ont un statut très particulier dont beaucoup de cinéastes ont joué. N'étant pas en chair et en os mais en dessins, papier, pâte à modeler, les jeux sur leur matérialité sont infinis : on peut troquer le réalisme contre l'expressivité, la vraisemblance contre la fantaisie, et la fragilité inhérente au corps humain, sa finitude peut être oubliée le temps d'un film. C'est particulièrement frappant dans les cartoons, yeux sortant de leurs orbites, langue descendant jusqu'au sol, chutes du haut de falaises vertigineuses, marteau géant cognant les têtes... Le corps des personnages de cartoon ne craint rien, ni la douleur, ni la mort et c'est ainsi que nous n'avons jamais peur pour eux et que même, nous pouvons rire de leurs déboires infinis.

Dans *Maya, donne-moi un titre*, Michel Gondry s'approche de la tradition cartoonesque. Tout d'abord, à travers l'extravagance fantaisiste de ses histoires et de leur ton humoristique. Mais également à travers la mise en scène des corps de ses personnages et les rappels ponctuels que nous sommes au cinéma, et que donc, personne ne craint rien.

C'est tout d'abord Maya, qui, dans le premier épisode, demande à sa maman de ne pas s'inquiéter car rien ne peut leur arriver : « On est dans un film de Papa. Tout est en papier. Regarde » dit-elle en se déchirant puis en se réparant dans l'instant. Cette remarque de Maya produit un double effet : nous rappeler, de manière drôle et inattendue que nous

sommes dans un film d'animation en rendant pleinement visible la matière même des histoires. Et nous annoncer le programme de ce qui va suivre : rien de ce qui va se passer ne pourra être grave. Tremblements de terre, bébé en équilibre sur le toit d'un immeuble, écrasement de Maya par des centaines de touristes, mers pollués, rétrécissement... Tout cela n'est que du cinéma et des dessins.

Pourtant lorsque Maman se tranche le bras, nous sommes surpris, voire effrayés un court instant. Et c'est aussi la beauté de cette scène qui pourrait sembler étrange et brutale dans un film pour les plus jeunes : nous dire que même dans des histoires de papier et de dessins, même lorsqu'il nous a répété plusieurs fois que tout cela n'était pas vrai, on continue d'y croire. Croire que c'est vrai, que les personnages existent et qu'ils peuvent donc avoir mal. Et que la brutalité du monde n'est peut-être pas si loin, tenue à distance par la force d'un papa qui invente pour sa fille des histoires avec des licornes, des créatures magiques et qui chante des chansons douces.

Et même si ce bras coupé est aussitôt annulé par la voix off, qui nous dit que « non, ce n'est pas ça du tout, Maman ne s'est pas coupée le bras », et que nous sommes amusés, et même soulagés, il reste dans cette image la puissance incontestable de la fiction : savoir que tout est faux, et y croire quand même.

Mais ce que nous demande aussi le film de Michel Gondry, c'est cette question essentielle : que peut-on montrer à un

enfant ? Quelles images ? Quels récits ?

Lorsque le film commence, Papa raconte à sa fille que lorsque la Terre a froid, elle se met à trembler, ce qui produit des tremblements de terre. Une petite histoire mignonne et douce pour expliquer un phénomène naturel dévastateur et effrayant. Une manière d'adoucir le monde. Ce que, peut-être, chaque parent essaye de faire pour ses enfants, les protéger en rendant le monde plus moelleux et plus confortable à habiter.

Mais Maya ne l'entend pas de cette oreille et refuse qu'on lui raconte des histoires. Elle veut un vrai film, un documentaire avec des catastrophes. Alors Papa rembobine et recommence une nouvelle histoire, avec un « vrai » tremblement de terre. On peut raconter des histoires aux enfants, mais on ne peut pas leur raconter n'importe quoi, semble nous dire Maya.

Et nous retrouverons dans les différents épisodes du film cette tension entre le désir d'un papa de bercer sa petite fille d'illusions arc-en-ciel, de lui inventer un monde barbe à papa, et le désir de lui parler avec sérieux et gravité de la vie, des chagrins, des séparations. C'est cette même tension que met en scène le mélange du cinéma d'animation et de la prise de vue réelle : Maya existe pour de vrai. C'est une petite fille en chair et en os, elle n'est pas qu'un personnage de dessin animé, et elle grandit pour de vrai, séparée de son papa.



Une déclaration d'amour

Dans l'histoire de l'art, on trouve de nombreux exemples d'œuvres qui ont été écrites, peintes, filmées, dans le seul but de dire « je t'aime ». A ceux qui sont loin, qui ne sont plus là ou à qui nous n'osons pas parler.

Dans **Maya donne-moi un titre** on retrouve évidemment ce motif : et si Michel Gondry explicite dès le début de son film que l'enjeu est pour lui de communiquer avec sa fille, qui vit dans un autre pays, on pourrait tout aussi bien traduire ce désir par celui de lui dire qu'il l'aime. Par-delà la distance et l'absence.

On peut penser aux poèmes de Guillaume Apollinaire, écrits à celle qu'il aime depuis la guerre, et dont on pourra regarder une adaptation en papier découpé :

ici

Mais aussi, aux poèmes de Louis Aragon à Elsa Triolet, notamment dans le recueil **Elsa**, paru en 1959. **La Lettre d'amour à mon amour**, de Nikki de Saint Phalle, 1968 ou encore au cinéma, le film d'Eric Pauwels, **Lettre d'un cinéaste à sa fille**.

Faire œuvre, c'est parfois adresser un message à quelqu'un, même souterrain et invisible. De nombreuses dédicaces en début de livre ou de film viennent raconter cette histoire de manière simple et pudique, une œuvre offerte au monde, mais aussi et surtout à une personne en particulier.

Dans **Maya, donne-moi un titre**, les génériques indiquent de manière récurrente « un film de papa ». Ils nous disent de manière directe que les histoires de Maya, si elles nous

sont évidemment adressées à nous spectateurs, sont avant tout adressées à une fille, de la part de son père.

Les relations parents-enfants sont un très beau motif de cinéma, et on trouvera de nombreuses histoires qui explorent les liens de parenté, les manières de faire famille, de se trouver, de se comprendre et de se parler. Plus rares sont les histoires où un parent se met en scène lui-même et construit une œuvre qui trace, sous la fiction, un fil documentaire qui va devenir la chair du film, sa part émouvante. Car si le film émeut, c'est avant tout parce qu'il met en scène un papa qui raconte des histoires à sa fille.

Très proche dans l'esprit, **Allez raconte**, de Lewis Trondheim et Jose Parrondo, narre l'histoire d'un papa qui, à l'heure du coucher, vient inventer des histoires sur une thématique choisie par ses enfants. D'abord une bande dessinée, puis adaptée en série animée, il est possible de regarder avec les élèves un ou deux épisodes afin de remarquer les ressemblances. Tout d'abord, à travers le concept, les enfants moteurs de l'histoire inventée mais aussi à travers le papa et le déploiement de l'humour.

ici

De même pour le roman de Colas Gutman, **Histoire pour endormir ses parents**, mettant en scène Leonard, qui, lassé des histoires de ses parents décide de leur en raconter à son tour.



Atelier la petite fabrique à histoires

Ce motif des histoires racontées comme origine d'une œuvre pourra être la base d'un travail d'atelier intéressant : si les enfants devaient créer une œuvre adressée à leurs parents ou à quelqu'un qu'ils aiment, frères, sœurs, cousins, que raconteraient-ils ?

Parce qu'inventer des histoires est parfois difficile pour certains élèves, voilà quelques jeux très faciles et qui ont pour simple enjeu de libérer l'imagination et la créativité.

Cette fabrique à histoires peut être utilisée comme un petit exercice à faire en début de séance, avant l'écriture d'un scénario de film, comme un échauffement ou comme véritable générateur d'histoires à mettre ensuite en scène. Tout est permis !

A vous de jouer !

LA MACHINE À HISTOIRES

En groupes de 5 à 6 élèves.

Matériel : les cartes-étiquettes imprimées à télécharger

ici

Il suffit à chaque élève ou groupe d'élèves de tirer une carte Nom commun, une carte Verbe et une carte Adjectif et de composer ensuite une histoire à partir des éléments piochés.

DONNE-MOI UN TITRE

En binôme

Matériel : feuilles de papier et crayons/stylos.

À la manière de **Maya, donne-moi un titre**, un élève donne un titre à un camarade et celui-ci doit inventer une courte histoire à partir de celui-ci. Les histoires sont écrites, puis lues en classe.

On peut décider d'en choisir une qui deviendra un scénario et qui sera filmée.

CADAVRE EXQUIS

En groupes de 5 à 6 élèves.

Matériel : des feuilles de papier, des crayons et de l'imagination ! Tout le monde connaît ce célèbre jeu inventé par les surréalistes, et qui permet d'écrire ou de dessiner de manière collective et avec une grande liberté.

Sur une feuille A4, un élève écrit le début d'une histoire, puis cache ce qu'il vient d'écrire en pliant le haut de la feuille. Il peut écrire une ou plusieurs phrases mais doit laisser la dernière en suspens. Idéalement, on peut demander à chaque élève de terminer son morceau d'histoire par un mot de liaison comme « mais », « et », « c'est alors que » etc... afin de fluidifier l'ensemble.

Un deuxième élève prend la suite, écrit à son tour, puis cache en pliant. On recommence l'opération jusqu'à ce que tout le monde ait écrit une partie.

Le dernier élève doit clore l'histoire, y apporter un point final. On lit ensuite le résultat et on discute de l'histoire qui vient de naître.

Ce même jeu peut se pratiquer, selon l'âge des élèves et l'envie des enseignants, avec des dessins.

Pour démarrer, le plus simple est de proposer de dessiner un personnage, qui pourra ensuite être le héros d'une histoire à raconter. On demande au premier élève de dessiner la tête du personnage et de laisser apparaître les lignes du cou afin que le deuxième élève puisse poursuivre le dessin en dessinant le haut du corps etc...

Il ne reste plus qu'à choisir vos outils : collages, craies grasses, crayons, peinture, cartes à gratter, tout est possible !

On peut décider de nommer les créatures inventées, à la manière du dernier épisode de **Maya donne-moi un titre**.

Ces exercices ont un double avantage : ils sont très courts, légers et ne demandent aucun matériel ni aucune expérience particulière et ils sont comme un jogging de création, un entraînement à imaginer, à inventer, sans aucune pression et avec un résultat souvent très ludique.

Vous pourrez trouver des exemples de cadavres exquis réalisés par les surréalistes :

ici

ici

et là



Des images et des mots



Si l'on parcourt l'œuvre de Michel Gondry à la recherche de fils conducteurs, on pourra remarquer quelques motifs récurrents qui rendent son œuvre particulièrement cohérente alors même qu'elle visite des genres très divers. Tout d'abord, la foi dans les histoires, qui irrigue nombre de ses films (et peut-être tous ?), le pouvoir de la fiction, qui l'amène à réaliser aussi bien une adaptation de **L'Écume des jours**, de Boris Vian, qu'un film hollywoodien de super héros, **The Green Hornet**, et des films d'animation pour sa fille.

L'amour, aussi, du bricolage, du cinéma comme un artisanat. Michel Gondry peut créer et faire un film avec peu. Tout est matière à créativité. Le jeu, le plaisir de raconter une histoire, la joie de créer prend chez lui une densité particulière. Et puis, il y a le travail du langage, des mots, de l'écriture.

Dans son clip **La tour de Pise**, que l'on pourra regarder avec les élèves :

clic

Michel Gondry filme des enseignes parisiennes, des mots, des lettres, qui forment les paroles de la chanson. C'est surprenant, créatif, esthétique et drôle.

Ce travail avec les mots, on le retrouve bien entendu dans **Maya, donne-moi un titre**. Et cela nous est annoncé dès le départ, comme un programme à tenir. Papa fait des films, Maman raconte l'histoire, Maya regarde et écoute.

Les films pour Maya sont ainsi à cheval entre le cinéma et l'album d'histoires que l'on lit le soir, avant de s'endormir : des albums animés. Avec une seule voix qui fait les voix de tous les personnages, et qui lit, simplement, ce qui apparaît sur l'écran.

Au début, tous ces mots, toutes ces lettres sont troublantes alors même que le cinéma est l'art de raconter en images. Dans le film, l'écriture prend tout autant de place que les dessins, et peu à peu, se forme une place particulière, devient à part entière un objet esthétique, la matière même du film.

Il est possible de retrouver ce couple écriture/images dans de nombreuses œuvres, que l'on pourra explorer avec les élèves.

De Jean-Michel Basquiat :

clic

Ou encore le fameux **La Trahison des images**, de René Magritte :

clic

On pourra également discuter de la forme du calligramme, où les mots forment une image, et se demander, à partir de toutes ces œuvres, la place que prend le texte dans le film de Michel Gondry.

Pourquoi donner autant de place à l'écriture ? Est-ce que les mots racontent exactement la même chose que les images ? Est-ce que les mots à l'écran peuvent devenir beaux ? Intéressants ? Mystérieux ? A-t-on l'impression de lire un livre ? Est-ce que cela donne le sentiment de rentrer dans la tête des personnages, de pouvoir lire leurs pensées ?

Atelier des images et des mots

LA CHASSE AUX LETTRES ET AUX MOTS

En classe entière.

Matériel : un appareil photo.

L'idée de cet atelier est d'aller se promener là où c'est possible (classe, école, cantine, voire aux abords de l'école) et de prendre des photographies de toutes les lettres et de tous les mots que l'on découvre.

On peut commencer, si le matériel de la classe le permet, par regarder le clip de Michel Gondry, **La Tour de Pise**, dont le lien se trouve ci-dessus et discuter de ce qu'on voit à l'écran.

Puis on propose aux élèves de partir à la chasse aux lettres. Sur les portes, les extincteurs, les toilettes, dans les livres de la bibliothèque, sur les affiches etc...

Toutes les lettres et tous les mots sont pris en photo par l'enseignant et constitue une banque de données qui pourra être utilisées dans les jeux suivants.

DES IMAGES ET DES MOTS

En individuel.

Matériel : des journaux, des magazines, les photographies de la chasse aux mots imprimées, des feuilles et des crayons.

On observe des œuvres mêlant écriture et dessins. On peut comparer les œuvres dont l'écriture nous raconte une histoire, comme **La Lettre d'amour** de Niki de Saint Phalle, ou celles où l'écriture est une matière graphique.

On propose à chaque élève de réaliser une œuvre qui mêlera lettres et images, à partir de la matière qu'ils souhaitent : découper des journaux, utiliser les photographies réalisées, écrire eux-mêmes...

En dessin et en vrai

En plus de mêler l'écriture aux images, Michel Gondry fait apparaître à l'écran à la fois des personnages de dessin mais aussi des personnages de chair et d'os, construisant peu à peu une sorte de film chimère, créature hybride et ludique.

Ce procédé apparaît avec Maya, dont la présence trouble brusquement le dessin animé. Le spectateur était face à des dessins, et soudainement, une petite fille apparaît, nous parle et nous regarde dans les yeux. Face à la caméra, elle s'adresse à son papa et lui demande une histoire pour son film.

Ce que le réalisateur nous avait raconté avant devient alors réalité. Maya, donne des titres, papa fait des films, et ça, ce n'est pas une histoire mais la vraie vie.

Entre chaque épisode, nous retrouverons ainsi Maya qui vient, telle une cheffe d'orchestre, donner le titre de la prochaine histoire.

Ces intermèdes filmés en prise de vue réelle donnent au film une couleur particulière : tout d'abord par leur effet de réel, qui vient renforcer notre croyance dans l'histoire qu'on nous raconte. Mais aussi pour le travail d'estompe qu'ils vont petit à petit accomplir entre les histoires et la réalité. Car Maya se met à ressembler à un personnage de fiction, elle a des costumes, elle construit le décor, le réel se déréalise. Et quand BoumBoum et Pampa apparaissent eux aussi, c'est ce même double mouvement entre l'irruption du réel dans la fiction et l'irruption des histoires dans le réel.

Est-ce que ce sont vraiment les dessins de Papa qui ressemblent à Maya et à ses grands-parents ou est-ce que ce ne sont pas eux, finalement, qui se mettent à ressembler aux dessins de papa ?

On remarquera que le seul personnage à ne jamais apparaître « en vrai » est Michel Gondry lui-même, qui restera un personnage de dessin animé jusqu'à la fin du film...

Sur cette question du mélange entre le cinéma d'animation et la prise de vue réelle, nous vous conseillons de regarder un épisode de **Alice comédies**, qui fait vivre à une petite fille en chair et en os des aventures dans un monde de dessin animé :

clic

A noter que d'autres films au caractère hybride ont fait leur réputation : **Gertie le dinosaure** de Windsor McKay, **Mary Poppins** de Robert Stevenson, **Qui veut la peau de Roger Rabbit** de Robert Zemeckis. Plus récemment et pour les adultes, le film **Le Congrès** d'Ari Folman faisait, à la moitié du film, se métamorphoser les acteurs en personnage de dessin animé.

Une discussion peut se créer avec les enfants autour de leur rapport aux dessins animés. Préfèrent-ils les histoires dessinées ou les histoires en prises de vues réelles ? Connaissent-ils des livres pour enfants dont les images sont des images photographiques ? On pourra aussi évoquer le travail réalisé par les studios Disney ces dernières années pour transformer leurs héros et héroïnes de dessin animé en personnages de prises de vues réelles, comme **La Belle et la Bête** ou **La Petite Sirène**.

DES LETTRES QUI BOUGENT

En groupes de 5 à 6 élèves.

Matériel : un appareil photo.

À la manière de Michel Gondry dans Maya, donne-moi un titre, on peut demander aux élèves de s'amuser à animer des lettres. Pour faciliter l'exercice, vous pouvez proposer aux élèves quelques textes courts, des haïkus par exemple, et leur proposer d'animer les lettres et les mots du poème.

L'enjeu est de réussir à apprivoiser la technique du papier découpé mais également de réussir à rendre expressives de simples lettres en se concentrant purement sur leurs mouvements.

Comment apparaissent-elles ? Est-ce qu'on les fait glisser ? Rebondir ? Sautiller ? Disparaître ? Se bousculer ?

Chaque groupe invente son film et essaye de justifier ses choix.



MOI EN DESSIN

En individuel.

Matériel : feuilles et crayons de papier et de couleur.

Dans **Maya, donne-moi un titre**, la famille de Michel Gondry et lui-même deviennent des personnages de dessins animés. On peut proposer aux élèves de s'essayer à cet exercice amusant en faisant appel à quelques éléments de l'histoire de l'art, comme l'autoportrait ou la caricature.

Après avoir bien observé les photogrammes du film et décrit avec précision les caractéristiques des personnages, la manière dont ils ont été dessinés : y-a-t-il beaucoup de détails ? Est-ce qu'on reconnaît Maya ? Et ses grands-parents ? Comment ? On propose aux élèves de jouer au jeu de l'autoportrait en leur laissant le choix de se représenter de manière réaliste ou caricaturale.

Chacun doit ensuite essayer de se dessiner. Une fois que les dessins sont réalisés, l'enseignant les ramasse, les mélange et les accroche au tableau : est-ce qu'on arrive à reconnaître les élèves ?

On discute en classe entière des détails qui auraient pu être ajoutés pour que chacun soit reconnaissable. Si besoin, les élèves reprennent leur dessin.

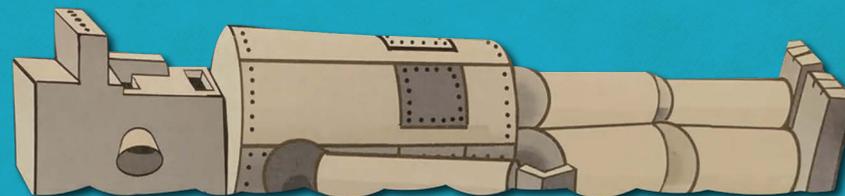
L'atelier peut s'arrêter là où on peut proposer aux élèves, à partir de leur autoportrait, de construire une petite marionnette de papier découpé.

Sur l'histoire de l'autoportrait :

clic

Et sur celle de la caricature :

clic



Un film accessible à tous

L'histoire du cinéma commence avec le cinéma d'animation, lorsque Emile Reynaud invente et fabrique son théâtre optique, machine géniale permettant de projeter sur un écran des personnages animés sur un décor.

[ici](#)

Si l'on souhaite travailler avec ses élèves sur l'histoire du cinéma d'animation, on pourra tirer profit du travail réalisé par CICLIC :

[ici](#)

Nous nous arrêterons dans ce dossier uniquement sur la technique utilisée par Michel Gondry, celle du papier découpé.

Rendue célèbre par les films de Lotte Reiniger, dans les années 1920, dont son long métrage, **Les Aventures du Prince Achmed**, la technique du papier découpé est aujourd'hui régulièrement utilisée par les cinéastes d'animation, et notamment Miche Ocelot, dans **Les Contes de la nuit** ou **Princes et Princesses**. Cette technique consiste à fabriquer des personnages en papier, et de les faire bouger sur des décors. Ils peuvent être extrêmement élaborés, et ressembler à de véritables marionnettes articulées ou plus simple, comme dans **Maya, donne-moi un titre**. Cette technique permet ainsi, de réaliser des films plus rapidement et plus légèrement qu'avec la technique du dessin animé.

Pour se lancer dans un film d'animation avec les élèves, c'est sans aucun doute la technique la plus appropriée et la moins inhibante.

Vous trouverez ci-dessous un tutoriel vous permettant de vous familiariser avec cette technique et de la mettre en œuvre très facilement avec une classe.

Chez Michel Gondry, l'utilisation du papier découpé répond à une question au cœur de ses préoccupations : la légèreté du dispositif, le bricolage, le désir de faire avec simplicité, avec peu de coûts et de donner envie aux autres de faire.

Dans **Le Livre des solutions**, son précédent film qui racontait les névroses d'un cinéaste aux prises avec la création, on pouvait voir le personnage principal se mettre à faire un petit film d'animation en papier découpé, seul à son bureau :

[ici](#)

Car la particularité de **Maya, donne-moi un titre** tient aussi à ses conditions de réalisation. Si un film d'animation est très généralement un chantier pharaonique, demandant des années de travail, et de très nombreux collaborateurs, Michel Gondry travaille ici quasiment seul.

C'est ce qu'il explicite dans l'introduction, Papa fait des films pour Maya, donc, seul, dans son bureau, avec les moyens du bord. Le papier découpé permet ainsi, de se libérer d'une grande partie des contraintes techniques liées au dessin animé, très fastidieux, et d'en garder la liberté expressive. Avec des dessins, tout est possible !

C'est une des forces du travail de Michel Gondry que de donner aux autres l'envie de faire. De dire, de manière directe ou indirecte, tout le monde peut se mettre à créer, il suffit d'en avoir envie.

Dans **Soyez sympas rembobinez !**, un duo fantasque se mettait en scène en retournant des scènes de films cultes, toujours avec les moyens du bord : décors improvisés, effets spéciaux maisons, plaisir intense du jeu.

Bande-annonce : 

Le film entier nous criait, à nous, spectateurs, de devenir créateurs, de laisser tomber nos inhibitions et de découvrir la joie de la fabrique artisanale des films. Et c'est ce que nous ressentons en regardant **Maya, donne-moi un titre** : l'impression que faire un film d'animation est accessible à tous.

Avec **Maya, donne-moi un titre**, Michel Gondry offre aux spectateurs la puissance de se sentir capable.

Les dessins sont griffonnés, on voit parfois la main de l'animateur, il n'y a qu'une voix. Tout est là, à notre portée. Le film est une invitation à créer, une main tendue pour faire de nous, spectateurs, des créateurs.



Atelier cinéma d'animation

TUTORIEL STOP MOTION

En petits groupes de 4 ou 5 élèves.

Matériel : papier cartonné, crayons, ciseaux, appareil photo ou téléphone, pied ou système d'accroche permettant de faire tenir l'appareil de prises de vue.

S'il n'y avait qu'un atelier à réaliser avec des élèves suite au visionnage de Maya donne-moi un titre, ce serait celui-là. Faire un film d'animation en classe demande de la patience et un peu d'organisation mais c'est un travail à la portée de toutes et tous et qui est incroyablement gratifiant.

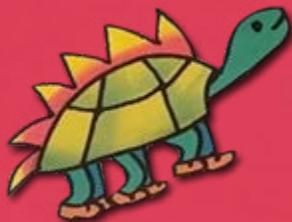
Réussir à animer des personnages de papier, les voir bouger, procure un sentiment très particulier.

Animer demande beaucoup de rigueur, de concentration, de précision, et quand on regarde le film réalisé, toute trace du labeur a disparu : il ne reste que la magie de l'animation, la légèreté, la fluidité la beauté des images qui bougent.

C'est une très belle expérience à proposer aux élèves ! Et si vous n'avez pas le matériel nécessaire pour faire tenir l'appareil en hauteur, vous pouvez tout aussi bien l'installer face à un mur et faire tenir les personnages avec de la patafix.

Chaque groupe invente son film et essaye de justifier ses choix.

ici



ATELIER BONUS

PHOTOGRAMMES

Un photogramme est une image fixe extraite d'un film. Comme si on avait photographié l'écran à un moment donné, et gardé un souvenir du film.

Les photogrammes sont des outils pédagogiques passionnants. Il est possible de s'en servir pour réactiver la mémoire du film chez les élèves, leur en distribuer afin qu'ils puissent raconter la scène dont le photogramme est issu, les afficher dans la classe, les offrir comme un cadeau souvenir ou les utiliser pour faire de petits jeux.

Voilà quelques propositions simples et facile d'utilisation, à essayer avant ou après le film. Retrouvez la liste des photogrammes juste

ici

1 / Raconte-moi une histoire (en groupe de 5 ou 6 élèves)

Un tas de photogrammes, face cachée est placée au centre de la table. Chaque élève pioche une carte et l'observe attentivement. Chacun son tour, les enfants imaginent et racontent un morceau d'histoire lié à leur image. Les histoires sont écrites par les élèves ou dictées à adulte. Les enfants racontent leur histoire à la classe.

2 / Décrire/dessiner (en groupe de 5 ou 6 élèves ou en classe entière)

Un enfant pioche un photogramme. Il l'observe. Il a ensuite 2 minutes pour le décrire le plus précisément possible à ses camarades afin que ceux-ci dessinent ce qu'ils entendent. A la fin, on compare les dessins avec l'image réelle.

3 / Écoute ! (en classe entière)

Une carte est piochée et affichée au tableau. Chaque enfant doit décrire ce qu'il imagine être la bande son de cette image. Les bruitages, les dialogues, la musique. On discute des idées de chacun.

4 / Hors champ (en individuel)

Chaque élève pioche une carte et la colle au milieu d'une grande feuille de dessin. Il dessine ensuite le hors champ de l'image, tout ce qui se trouve autour du dessin collé et que l'on ne voit pas mais que l'on peut imaginer. Chacun présente son hors champ et le commente.

Maya, donne-moi un titre un film à épisodes

Pour chacun des épisodes de Maya, vous trouverez un synopsis détaillé afin de se remémorer facilement la chronologie des films et leurs événements, des questions à poser en classe pour amorcer une discussion sur le film et une bibliographie d'albums jeunesse faisant écho aux histoires de Maya.

SÉQUENCE INTRODUCTIVE

Michel Gondry, cinéaste, nous explique qu'un jour, il a été obligé de vivre loin de sa fille, dans un autre pays, et qu'il a alors décidé, à la place de cartes postales ou de lettres, de lui envoyer des films. A partir des titres que Maya lui donnerait, il lui fabriquerait alors un film.

Maya choisit un titre, Papa fait le film, Maman lit l'histoire. Cette séquence, un peu complexe pour les plus jeunes spectateurs est néanmoins passionnante car posant les enjeux de ce qui va suivre comme un programme qu'il suffira ensuite de suivre.

Tout d'abord, c'est un résumé rapide de ce qu'est le cinéma d'animation, de la façon dont on parvient à faire bouger des images qui, sans la magie du cinéma, ne devraient pas bouger. C'est ensuite une véritable ode au pouvoir de la création : il suffit de nommer les choses pour qu'elles apparaissent et prennent vie : dire « hiver » et voir la neige tomber. Dire « printemps » et voir les feuilles bourgeonner.

Enfin, c'est un manifeste au cinéma artisanal : on peut être seul, sans équipe, dans son bureau et pour autant faire un film de cinéma !



Les photos de l'histoire sont disponibles ici :

[ici](#)

HISTOIRE N°1 : **LE TREMBLEMENT DE TERRE**

Le papa de Maya commence à expliquer que, quand la Terre à froid, elle tremble et provoque ainsi les tremblements de terre. Maya surgit à l'écran pour se plaindre et demande un documentaire avec de vraies personnes qui meurent.

Le film se rembobine, c'est la magie du cinéma, et nous voilà face à un nouveau début pour ce même titre. Maya et maman regardent un documentaire sur les trottinettes quand tout à coup, un tremblement de terre survient. Maya décide d'aller dans la rue pour prendre des photos et réaliser un documentaire. Sa maman s'inquiète mais Maya répond qu'il n'y a pas à s'inquiéter, qu'on est dans un film de papa et que tout est en papier. Elle sort.

Alors que tout s'effondre, et après avoir sauvé un bébé, Maya part au centre de la terre pour découvrir ce qui fait un bruit épouvantable. Avec maman qui l'a rejointe, elles découvrent papa qui joue de la batterie. C'est lui qui a provoqué le tremblement de terre. Il décide alors de jouer à l'envers, comme un rembobinage, pour que le monde à la surface se remette d'aplomb.

Tout est bien, qui finit bien !

Mais quel va être le prochain titre de Maya ?

Les photos de l'histoire sont disponibles [ici](#) :

Qu'avez-vous pensé ?

Avez-vous eu peur pour Maya ? Peut-on avoir peur pour un personnage de dessin animé ? Qu'avez-vous pensé au moment où elle se déchire ? Quelles émotions le film vous a-t-il fait ressentir ? Comment le réalisateur réussit à rendre drôle une histoire catastrophique ?



Qu'avez-vous pensé ?

Avez-vous eu peur quand Maman s'est coupée le bras ? Est-ce que cela vous a fait rire ? Aviez-vous déjà entendu une histoire où celui qui raconte dit qu'il s'est trompé et change de chemin ? Qu'avez-vous ressenti quand Maya est devenue toute petite ? Pensiez-vous que l'histoire finirait bien ?

Bibliographie

Autour de Grand/Petit :

La Toute petite maison, Michaël Escoffier, Clothilde Perrin, Kaléidoscope, 2022.

Arsène et Bartoli s'amuse dans leur forêt lorsqu'ils tombent sur une minuscule maison. Curieux, les deux frères attendent en vain de voir apparaître quelqu'un. C'est le lendemain qu'un curieux phénomène se produit quand Arsène avale le gâteau aux pommes posé sur le rebord de la fenêtre de la curieuse demeure et qu'il devient aussi petit qu'une fougère...

Même pas en rêve !, Beatrice Alemagna, L'école des loisirs, 2021.

Pascaline ne veut pas aller à l'école, « même pas en rêve ». A force de colère, elle rétrécit ses parents. Les glissant alors sous son aile, elle passe la première journée d'école en leur compagnie. Ils se montrent vite encombrants...

Autour de la métamorphose et des aventures qui s'en suivent :

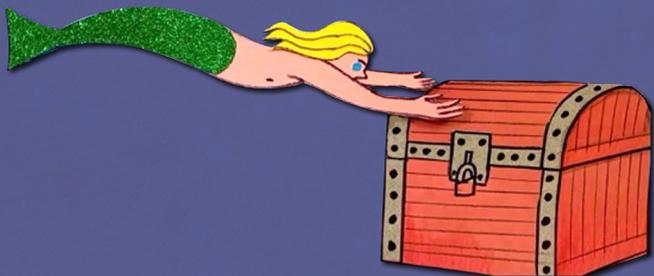
Marc est devenu un chat, Luca Tortolini, Valeria Suria, Notari, 2019.

Un beau matin, Marc, petit garçon de son état, se réveille dans la peau d'un chat. Sans perdre un instant, il saute par la fenêtre et court rejoindre ses pairs, direction le port. Inexpérimenté, le félin termine sa dégustation de poissons dans les filets d'un pêcheur...

La Grande marée, Valérie Strullu, Motus, 2020.

Tout commence sur une île où notre narrateur apprécie de pêcher et de déguster de bons poissons. L'air marin et la plongée sont savourés au quotidien. Ce plaisir journalier s'amplifie lorsque notre bonhomme se met à engloutir du poisson cru, puis vivant. Et qu'il est plaisant de se désaltérer avec quelques verres d'eau salée ! Alors, après tout, pourquoi ne pas avoir une peau recouverte d'écailles et même des nageoires ?

HISTOIRE N°4 : MAYA LA SIRÈNE ET LE TRÉSOR



Maya sirène dort au fond de la mer. Le poisson horloge vient la réveiller en faisant la danse des couleurs. Elle veut raconter ce qu'elle a vu aux poissons mais ils ne parlent pas, n'entendent pas et ne comprennent rien. Maya ne peut pas raconter son histoire...

C'est alors qu'elle trouve un magnifique trésor dans une épave. Pendant qu'elle rêve à toutes les robes qu'elle pourrait se fabriquer, les poissons, attirés par la lumière des bijoux viennent et les mangent un à un. Ils ont le goût de bonbons ! Maya, fâchée que le coffre soit vide, demande qui a volé les bijoux. Les poissons lui répondent. Ils peuvent désormais parler ! Mais Maya est toujours furieuse, elle veut sa robe ! Les poissons viennent alors se coller à elle et lui font une magnifique robe d'écailles.

Les photos de l'histoire sont disponibles ici : [ici](#)

Qu'avez-vous pensé ?

Est-ce que cet épisode ressemble aux précédents ? Y-a-t-il eu une catastrophe ? Est-ce que vous auriez aimé vivre cette histoire-là plutôt que les autres ? Pouvez-vous

décrire le caractère de Maya ? Comment se sent-elle dans cette histoire ?

Bibliographie

Autour des beautés étonnantes des océans :

Pilotin, Leo Lionni, L'école des loisirs, 1983.

Après que ses frères et sœurs ont tous été dévorés par un énorme poisson, Pilotin est seul. Il parcourt les mers et découvre avec bonheur les merveilles qui y vivent.

Autour des enfants qui aiment imaginer des histoires pleines d'aventures :

Les formidables journées de Piloursine, Emmanuelle Houdart, Thierry Magnier, 2023.

Prendre le thé avec une sirène, voyager à dos de panthère, récolter des fraises géantes ou organiser le plus magique des anniversaires, avec Piloursine, chaque journée prend des allures de fête. Quelle formidable aventure l'attend aujourd'hui ?!

Autour des caprices :

Moi veux ça !, Stéphanie Blake, L'école des loisirs, 2022.

Les frères lapereaux Simon et Gaspard accompagnent leur maman au magasin. Mais les tentations guettent parmi les rayons : les bonbons, les cartes à jouer et la peluche Bloubiga s'avèrent bien plus attirants que l'étal des poireaux. « Moi, veux ça ! »

HISTOIRE N°5 : MAMAN PART EN VOYAGE

Alors que Maya reste avec Boumboum et Pampa, ses grands-parents, Maman part 2 jours à Stockholm. Elle prend voiture, bateau, avion, fusée, voiture, train, cheval, vélo... Quand elle arrive enfin à destination, il est l'heure de rentrer.

C'était comment ? Super !

Les photos de l'histoire sont disponibles [ici](#) :



INTERMÈDE : MAYA EXTRA-TERRESTRE

Maya ne veut plus de dessins animés. Qu'est-ce que papa va bien pouvoir faire de sa vie ? Papa est triste et cherche des personnes qui voudraient bien avoir des dessins animés.

Maya change d'avis et vient dire à papa que finalement, elle en veut bien un. Mais papa, vexé, lui répond : « Non Maya ! Tu as dit non ! »

C'est alors qu'un monstre extraterrestre à plusieurs yeux accepte la proposition de papa. Il veut bien un dessin animé !

Papa est en train de faire le film quand le monstre extraterrestre arrive dans son bureau et enlève son masque. C'était Maya déguisée !

Les photos de l'histoire sont disponibles [ici](#) :



HISTOIRE N°6 : **MAYA DANS LA MER AVEC UNE BOUTEILLE DE KETCHUP**

Maya surveille la fabrication du ketchup dans une usine car elle va emmener des dizaines de bouteilles en bateau à Paris. En tant que capitaine du bateau, elle décide de prendre la route du Nord. Mais des centaines d'iceberg flottent sur la mer. Une bouteille de ketchup tombe et envahit toutes les mers de la terre. C'est une catastrophe ! C'est la marée rouge !

La seule solution : lancer des frites dans la mer pour que le ketchup, qui les adore, se colle à elles. Il n'y aura alors plus qu'à ramasser les frites.

En route pour la Belgique, pour demander au Roi des Belges 250 milliards de frites. Il lui propose d'aller voir Pampa la Frita, qui a tous les restaurants de frites du pays. Le Président français propose la Tour Eiffel. Pampa la Frita accepte de donner gratuitement les 250 milliards de frites. Du haut de la tour Eiffel, Pampa la Frita, grâce à son canon, lance les frites dans la Seine.

Ça marche ! Les frites deviennent rouges, l'eau devient propre ! Grâce à une passoire de capitaine maman attachée à l'hélicoptère, Maya récupère les frites

La terre est sauvée !

Les photos de l'histoire sont disponibles ici : [ici](#)



Qu'avez-vous pensé ?

Comment pourriez-vous décrire ce qui se passe dans cette histoire ? Est-ce que les péripéties de Maya sont encore plus farfelues que dans les autres films ? Est-ce que la marée rouge de ketchup vous fait penser à quelque chose qui existe vraiment ? Est-ce que vous avez trouvé cet épisode particulièrement drôle ? Avez-vous remarqué que les grands parents de Maya apparaissent maintenant dans les histoires ?

Bibliographie

Autour des marées noires :

Monsieur Bleu, Yokoland, Les Grandes personnes, 2016.

Monsieur Bleu est capitaine de bateau. Pour Monsieur Bleu, le bleu est la plus belle de toutes les couleurs. Alors ce qu'il préfère, c'est naviguer en mer, car du ciel à l'eau, tout est merveilleusement bleu. Ce matin-là, il emmène son ami Monsieur Noir en excursion sur l'océan. Mais tout ne va pas rester bleu bien longtemps...

Alerte à la marée noire, Bertrand Fichou, Eric Gasté, Bayard Jeunesse, 2005.

En se promenant sur la plage avec ses parents, Renaud aperçoit des galettes de mazout sur le sable. Du haut de leur aérobulle, les héros découvrent que le Barbouillan déverse ses huiles de moteurs dans la mer.

Autour des aventures extraordinaires, en bateau !

La folle expédition, Gérald Guerlais, Gautier-Languereau, 2022.

Sam et Lily sont en vacances chez Papi et Mamie, qui vivent sur un bateau ! D'habitude c'est toute une aventure, mais cette année le rafiote est coincé à quai. Un jour, ils repèrent une mystérieuse bouteille flottant à la surface de l'eau. Ni une ni deux, les enfants se lancent dans une incroyable expédition pour la récupérer et percer ses secrets.

Autour des frites :

Espèces de patates, Pog, Christine Sejean, Marmaille et cie, 2018.

Dans ce livre, le lecteur ne sait jamais à quoi s'attendre en tournant la page. Sur chaque double page, une nouvelle surprise est en effet au rendez-vous : parfois, l'auteur délivre une information sérieuse, parfois il joue avec les mots et propose des scénarios totalement farfelus. Un seul point commun : la pomme de terre, mise en valeur, déguisée, sublimée, écrasée, à toutes les sauces, sur toutes les pages.

HISTOIRE N°7 : **MAYA ET LE HAMAC**

En 2020, Pampa la Frita était le roi des frites. Mais un virus obligea tout le monde à porter un masque. Plus personne ne pouvait manger des frites et Pampa dû fermer tous ses restaurants. En regardant la télévision, il se dit que les vacanciers sont bien mal installés allongés sur des cailloux.. Pampa invente alors le hamac ! (Homme Allongé Mais Aussi Confortable).

Pampa décide d'acheter beaucoup de ficelle et transforme son usine de frites en usine de hamacs. Maya conduit le camion rempli de hamacs jusqu'à la plage des vacanciers, vue à la télévision. Elle veut essayer le hamac mais tous les autres vacanciers aussi... et voilà qu'ils s'allongent tous sur Maya, les uns après les autres et forment une pile jusqu'à la lune. C'est alors que les écureuils volent tous les hamacs et s'y installent.

Mais où peut bien aller cette histoire ?

Boumboum et Pampa arrivent en scooter pour sauver Maya. Boumboum s'envole dans un avion coup de poing et frappe dans la pile de vacanciers qui, en tombant sur les arbres, font chuter toutes les noisettes sur le sol. Les écureuils partent manger les noisettes, les vacanciers s'installent sur les hamacs, Boumboum, Pampa et Maya rentrent fabriquer des hamacs.

Les photos de l'histoire sont disponibles ici : [ici](#)



Qu'avez-vous pensé ?

Que pensez-vous de toutes ces péripéties ? Aimez-vous les histoires qui partent dans tous les sens ? Aviez-vous déjà entendu une histoire aussi farfelue ? Avez-vous eu peur que Maya ait mal et soit écrasée ? A votre avis, pourquoi Papa raconte-t-il des histoires aussi saugrenues ?

Bibliographie

Autour des personnages très farfelus :

La Maison des farfelus, Mikolaj Pa, Gosia herba, La Joie de lire, 2022.

Dans la maison des Farfelus, une vraie joie de vivre règne dans cet immeuble définitivement pas comme les autres. Le secret de ce bon voisinage ? Tous les habitants sont créatifs. Au fil des pages, une galerie de personnages hauts en couleur et plus fantasques les uns que les autres.

Autour d'histoires abracadabrantiques :

Je suis en retard à l'école parce que... et Je n'ai pas fait mes devoirs parce que... Davide Cali, Benjamin Chaud, Hélium, 2015.

Ce jour-là, notre petit retardataire est victime d'une série de catastrophes qui s'enchaînent crescendo dans le farfelu ! Dinosaures, fourmis géantes, démons ninjas... Ils n'ont qu'une mission : empêcher notre héros d'arriver à temps à l'école !

Fais tes contes : 81 contes à composer soi-même, Stéphane

Millerou, Quitterie Laborde, Orso Editions, 2013.

Avec trois débuts, trois milieux, trois rebondissements et trois fins, l'enfant va créer ses propres contes en manipulant un livre dans tous les sens. Au total, il peut composer plus de 80 contes, écrits sous formes de parodies des contes de princesses.

Le thé des poissons et autres histoires, Piret Raud, Le Rouergue, 2013.

Un recueil d'histoires plein de fantaisie et d'humour, où l'on rencontre des personnages aussi étonnants qu'un téléphone portable trop timide, un oeuf qui fait du yoga ou un poisson qui adore inviter ses amis à boire le thé, quitte à vider son étang. Chaque histoire est l'occasion de porter un autre regard sur une situation commune, de s'étonner de ce que l'on ne remarque plus, de s'amuser d'une expression prise au pied de la lettre et de mettre le monde à l'envers.



HISTOIRE N°8 : **MAYA POLICIÈRE ET LES TROIS CHATS**

Une alarme dans la nuit. Trois chats commettent des vols dans Paris. Alors qu'ils essayent de voler une boîte de sardines dans un frigo, Maya policière arrive et les arrête. Elle leur demande de vider les sacs volés à la banque. Ils sont pleins de souris. Ben oui, les chats ne mangent pas les billets !

C'est alors que des policiers arrêtent Maya, les chats et les souris. Maya avait un pistolet en carton, c'était en fait une fausse policière ! Une voleuse qui vole les voleurs. Ils embarquent alors tout le monde dans leur camion.

Un énorme camion des vraies de vraies policières arrête alors le camion de police pour tous les emmener à la prison des faux policiers, d'où on ne sort jamais.

Arrivés dans la prison, les gardiens accusent les vraies de vraies policières d'être aussi des fausses policières. Elles tirent avec des bananes, et leur camion est un camion poubelle repeint.

Tout le monde se retrouve en prison quand soudain, un géant robot soulève la prison en disant : « cette prison est fausse, je l'emmène dans la prison des fausses prisons. » Maya décide alors que c'est le moment de s'évader. Elle met au point un plan qui requiert l'aide de tout le monde. Le robot géant est lancé à la mer. Maya et ses amis partent en voyage sur le robot, faisant office de bateau.

Les photos de l'histoire sont disponibles ici : [ici](#)

Qu'avez-vous pensé ?

Est-ce que vous réussiriez à raconter cette histoire ? Qu'a-t-elle de très particulier ? Qu'est-ce que la répétition provoque comme sensation, comme sentiment ? Est-ce que c'est drôle ? Agaçant ? Surprenant ? Les histoires qu'on nous raconte sont-elles toujours fausses ou pensez-vous qu'elles contiennent quelque chose de vrai, si on les écoute bien ?

Bibliographie

Autour des histoires à rebondissements :

Crocky, féroce visiteur du grand bois, Estelle Billon-Spagnol, Grasset jeunesse, 2021.

D'habitude Piouh n'a peur de rien. Mais quand il a peur c'est comme s'il avait peur de tout... Et bien sûr en premier, Piouh a peur du Crocky ! Le Crocky est-il vraiment aussi méchant qu'on le croit ? C'est ce que les courageux Piouh, Coxi et Guernoule vont tenter de découvrir !

Un loup sort de la nuit, Clémentine Mélois, Rudy Spiessert, L'école des loisirs, 2020.

Es-tu prêt, cher lecteur, à entendre une incroyable histoire ? Installe-toi bien confortablement. Ça y est, l'aventure commence ! Un loup sort dans la nuit. Mais où va-t-il ? Vers le château d'un ogre géant, sur l'océan déchaîné ou devant une assiette de coquillettes ? Pour le découvrir, il va falloir ouvrir le livre et tourner les pages...



HISTOIRE N°9 : **MAYA ET LES ANIMAUX MAGIQUES**

Sur une chanson de papa, des drôles d'animaux et des personnages improbables défilent sur l'écran : Pégazette, Lapapin, Tortulette etc... Maya retrouve son papa dans son bureau et le serre dans ses bras.

Bibliographie

Autour des papas :

Toi et moi : ce que nous construirons ensemble, Oliver Jeffers, Kalédisocope, 2020.

De la maison douillette à la tour pour observer les étoiles la nuit, en passant par un refuge « lorsque tout est perdu, afin de retrouver ce que l'on aime le plus », cet album parle de la vie et de tout ce dont on a besoin (surtout de l'amour) pour passer outre les difficultés.

Allez, raconte, Lewis Trondheim et Jose parrondo, Delcourt jeunesse, 2001.

Un père de famille raconte à ses deux enfants, un garçon et une fille, une histoire pour les endormir. Mais la fille veut des princesses et le garçon des monstres. Le père doit alors redoubler d'imagination pour décliner ce principe sous toutes ses formes.

Papa, Nicolas Mathieu, Stephane Kiehl, Actes Sud Jeunesse, 2022.

Le papa est une espèce très répandue sur notre planète, souvent barbu (mais pas toujours), il remonte à la plus haute Antiquité et se caractérise par son mauvais caractère et sa bonne humeur (ou l'inverse). Ce livre raconte son histoire. L'histoire de tous les papas.

Les photos de l'histoire sont disponibles [ici](#)



Dossier pédagogique écrit par Anne Charvin
Adapté au Québec par Maison 4:3